La dépression : un apanage féminin

Autor(en): **Ballin, Luisa**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-286819

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Gertrude Mongela: sortir des ghettos

Pour Gertrude Mongela, secrétaire générale adjointe de l'ONU aux questions féminines, l'égalité entre hommes et femmes passe par la recherche de nouvelles valeurs.

Clara Zetkin n'imaginait sans doute pas qu'il faudrait attendre huitante-quatre ans après avoir décrété le 8 mars Journée internationale de la femme pour que les Nations Unies adoptent enfin une résolution intégrant le droit des femmes dans le mécanisme onusien des droits de l'homme! Et qu'un rapporteur spécial (le nom de la Palestinienne Hanan Ashrawi circule) serait nommé par la Commission des droits de l'homme, pour une durée de trois ans afin d'examiner les causes et conséquences des violences faites aux femmes. Pour Gertrude Mongela, coordinatrice de la IVe Conférence internationale sur les femmes qui aura lieu à Pékin l'année prochaine, «le temps n'est plus aux palabres, mais à l'action concrète!».

«Il a fallu aux femmes un long cheminement pour leur permettre de faire enfin valoir leurs droits. Car nous ne figurions pas sur la carte du monde. Pendant longtemps, nous avons été amenées là où les hommes avaient besoin de nous. Ce fut un long combat. Et il y a eu tant d'autres Bosnie, avant la Bosnie d'aujourd'hui. Puisque la violence faite aux femmes dure depuis l'âge de la pierre», nous déclare celle que M. Boutros-Ghali a nommée secrétaire générale adjointe aux questions féminines à l'ONU.

Changer les structures

Pour Mme Mongela, il est primordial que les mentalités évoluent et que les structures des instances politiques, économiques et également celles de l'ONU changent. *«Nous devrions avoir constamment la porte ouverte à la défense de nos droits et non pas seulement lorsque nous le clamons haut et fort. Les Nations Unies ne sont pas un exemple de promotion féminine? Sans doute, mais elles peuvent et doivent aider au changement d'attitude des deux cultures que sont la post-moderne et la traditionnelle. Le fait qu'une femme devienne manager ne doit plus être perçu comme un accident»*, affirme cette ressortissante de la Tanzanie, chargée de préparer la Conférence internationale de Pékin.

Féministe, Mme Mongela? Assurément déterminée à promouvoir ou à créer des valeurs partagées tant par les femmes que par les hommes soucieux de bâtir ensemble un monde qui ne marginalise ni n'enferme les être humains dans des ghettos de violence. Une société basée sur le respect mutuel et l'égalité des droits. Et pour cela, il est indispensable d'adapter les instruments nécessaires pour y parvenir, à tous les niveaux de décision. Sans oublier la spécificité des femmes. Elles ne pourront élever des enfants, filles et garçons épanouis qui sont notre avenir, que si elles peuvent à leur tour évoluer dans une société plus juste et qui leur permette de prendre leur destin en main.

Et Mme Mongela de rappeler qu'il est urgent qu'une attention sérieuse soit portée à ces millions de femmes et de fillettes qui souffrent de malnutrition, du manque de structures sanitaires et, surtout, qui n'ont pas encore accès à une scolarisation indispensable à leur développement, à celui de leur famille et à celui de toute la société.

Luisa Ballin

Gertrude Mongela: le temps n'est plus aux palabres. (Photo Béatrix-M. Stampfli)

La dépression: un apanage féminin

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), les maladies mentales frappent davantage les femmes.

Dans un récent rapport, l'OMS affirme que les femmes sont plus touchées que les hommes par les maladies mentales. *«La santé mentale des femmes est soumise à particulièrement dure épreuve»* souligne l'étude, qui explique cette vulnérabilité par *«l'inégalité de leur situation sur le plan socio-économique et par les contraintes qui en résultent pour elles. Les troubles mentaux sont en général associés à des situations de frustrations, d'impuissance et de pauvreté, plus fréquemment rencontrés chez les femmes que chez les hommes.»*

Selon ce même document, certaines situations que la société juge normales peuvent entraîner des problèmes de santé mentale chez la femme. Non seulement elle réagit différemment au stress, mais le rôle qu'elle assume dans la société – en tant qu'épouse, mère, fille, salariée, soignante, génitrice et éducatrice – l'y expose plus encore. *«L'infrastructure sociale actuelle suffit à expliquer la dépression et l'anxiété qui étreignent trop souvent les femmes»*, poursuit le rapport.

La dépression est le problème de santé mentale le plus répandu chez les femmes de nombreux pays industrialisés. Et plus de 90% des personnes souffrant de troubles de l'alimentation sont des femmes – ce qui, d'après le document de l'OMS, s'explique par les stéréotypes sociaux d'une silhouette parfaite qui reste inaccessible au plus grand nombre. Le document met également en garde contre *«certaines théories psychologiques fondées sur l'expérience des hommes qui appliquent aux femmes des normes masculines.»*

Luisa Ballin